

Madeleine Monette

Ciel à outrances

*Pour tous ceux-là, se souvenir. Surtout
imaginer.*

Le lait du ciel

depuis, on se réveille affolé
de nuits grises intermittentes,
les poings crispés, un cœur
dans chacun, on se regarde
soi-même sans plus savoir
qui est là, ce qu'on a déserté

une vie, sa propre vie
jamais habitée

l'avant est lourd de l'après,
le lait du ciel, léger lait
bleu de l'aube aux pâles
suspensions de vapeur,
s'est distillé hors des draps
pour exhaler une clarté
sans plis, sans présages
aurait-on cru, bel azur franc
à la seule merci des heures,
un temps bleu, si bleu !

l'avenir ne le troublait pas
encore, ce ciel impeccable
qui n'en avait rien à faire,
fraîcheur saturée, insouciant
de ce qui l'attendait, nous
attendait tous, dans sa paix
révisée de fin d'été, ce lait
à boire, les dents serrées

plus que des déroutes
d'apparences, des semblants
de lieux, le réel se décante
là-bas si près, entre brasier
et poussière, on l'a dans les yeux
la bouche, il se couche en pluie
sèche sous les pas, rien ne tient
plus dans la peau quand on a vu
ce qu'on a vu, quand on sait,
vérités de tasse renversée,
d'océan vidé, béance brutale

Tatoué

des éboueurs piétinent
vigoureux les ombres
tranchantes du matin
en bas de l'immeuble
les sursauts d'effort
des mâchoires du camion,
plus efficaces que les bips
du réveil, ses petites gouttes
limpides, le tirent du lit
où il laisserait volontiers
lanciner son nouveau tatouage,
ahrr ! broyage et déglutition,
redémarrages bruyants
jusqu'au soleil frisquet
du bout de la rue

bouteilles fracassées,
sacs éventrés dans la benne,
d'autres éboueurs ont tressé
plus tôt dans un couloir de nuit
la lumière des lampadaires
il a roulé sur sa blessure
ardente, raidi au bord
d'un cauchemar, bijou
sous la compresse de gaze
qui suinte rose, ni arrêt
de mort ni adoration

son tatouage, il l'aurait voulu
dans la chute des reins comme
les filles, il a choisi entre torse
et biceps la mie tendre au-dessus
d'un mamelon, pour ne l'exposer
qu'en se dénudant, pas de couteaux
ni de mots entrelacés, pas de crâne
banal mais plutôt une tête rousse,
volupté sous deux os croisés
par dépit, la blessure d'encre
vivace, il dira demain un grigri
porte-malheur de poète

sur sa peau il s'est vengé
d'une femme changeante,
partie sans explication, trop
renversante pour s'attarder là,
juste agacée d'être abrégée
en dernier ressort, de vivre
une autre histoire que lui
rageur, n'avait-il pas plongé
en elle une fois pour toutes ?
il a cru aux piqûres brûlantes
du tatoueur, autopunition
vaniteuse, mise à mort discrète
de l'empoisonneuse, distante
dans des fables de son cru,
amante de vent contraire

avant le premier café,
désordre ébouriffé bouche
pâteuse, il ravale son orgueil,
portable sur l'oreille
la faire sourire, prise de court ?
à la télé un dard traceur
flambe rouge, éclat embrasé
sur une façade, violente orgie
de rouge, d'effusions jaunes
torrides à travers des nuées
noires, les employés saisis
entre les murs crevés enlacent
de force les passagers en feu,
encaissent les obus, fusions
de corps déchirés, de tornades
dans la fournaise aux chairs
hurlantes, *what the fuck ?...*
oh fuck !... qu'ils meurent
sur le coup !... sans souffrir ?
mais que dit-il

une main à la poitrine,
il entrouvre les lèvres
sur un abîme, ne sait plus
jurer, la langue en suspens,
qu'a-t-il là sous les doigts ?
le pansement humide l'étonne,
il a honte du maléfice jeté

sous sa paume, il ne se sent plus,
sa mémoire repart de rien, tellement,
oui tellement, il est amoureux
tant pis si cette femme brouillonne
l'a quitté, au milieu de silences déçus,
de réticences plus rudes que des insultes
il aime qu'elle soit en vie